

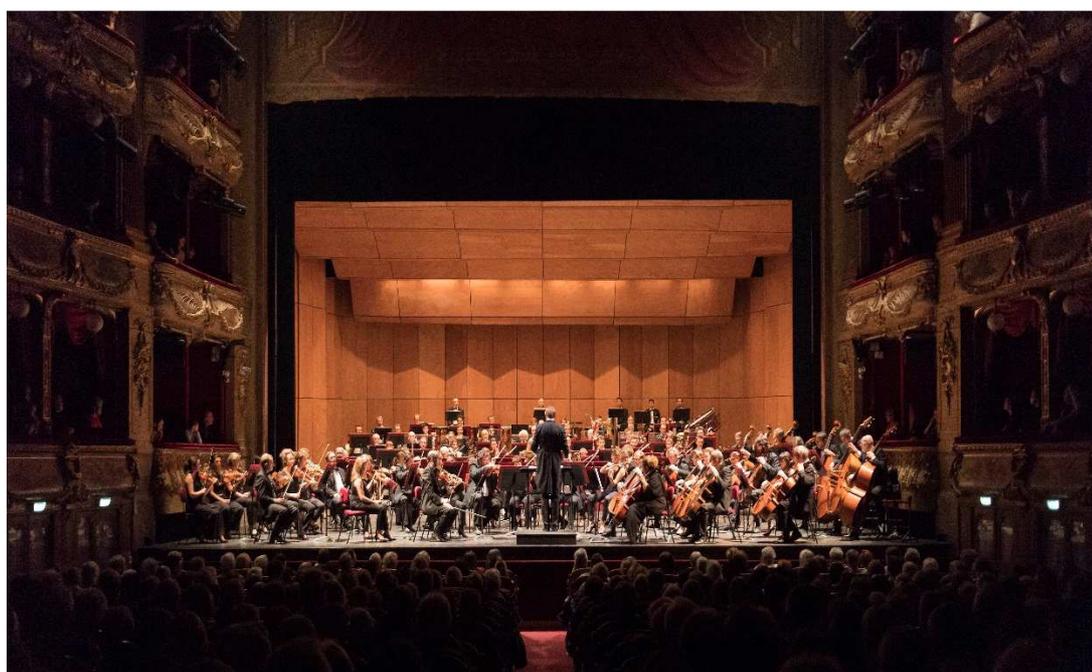
DOSSIER PEDAGOGIQUE

Concert de l'Orchestre Philharmonique de Nice

Au Forum Nice Nord

8 et 9 novembre 2018

- *Hänsel et Gretel, Prélude* de **Humperdinck** / **I. Farrington**
- *L'apprenti sorcier* de **Paul Dukas** / **I. Farrington**
- *Ma mère l'Oye, suite* de **Ravel** / **I. Farrington**



Orchestre Philharmonique de Nice

En 2017, l'Orchestre Philharmonique de Nice a fêté ses 70 ans d'existence : c'est en 1947 que la Ville de Nice a dressé la structure administrative et fonctionnelle de la formation fondée en 1945 et appelée initialement Orchestre Symphonique Municipal.

1) *Hänsel et Gretel, Prélude, 1893* (Engelbert Humperdinck) :

<https://www.youtube.com/watch?v=b8JckneaGul>

Hänsel und Gretel est un opéra romantique en trois actes d'Engelbert Humperdinck, sur un livret d'Adelheid Wette (sœur du compositeur), d'après le conte du même nom popularisé par les frères Grimm. Composé en 1891, l'opéra fut créé le 23 décembre 1893 sous la direction de Richard Strauss.

En musique, **un prélude** est « une pièce instrumentale sans forme particulière, servant d'introduction », dans laquelle on retrouve le plus souvent les principaux thèmes musicaux de l'œuvre. L'étymologie du mot provient du latin : *prae*, « qui précède », et *ludo*, *-es*, *-ere*, « jouer ».

L'histoire de l'opéra :

Acte I

Hansel et Gretel essaient d'oublier qu'ils ont faim en chantant et en dansant. Cependant, leur mère se rend compte que les enfants ne travaillent pas et les envoie chercher des fraises dans la forêt. Elle reste seule et se lamente de sa situation et de sa pauvreté. Puis, son mari Peter revient d'une journée réussie, chargé de nourriture. Peter en vient à parler à la mère de l'existence d'une sorcière mangeuse d'enfants. Aussitôt, la mère s'inquiète et part avec Peter à la recherche de leurs enfants dans la forêt.

Acte II

Dans la forêt, les enfants mangent toutes les fraises qu'ils sont en train de récolter, en imitant les oiseaux. Voulant en récolter toujours davantage, à la nuit tombée, ils se retrouvent perdus et effrayés. Ils prient et cherchent à se rassurer. Le marchand de sable leur verse du sable magique sur les yeux, ils s'endorment, et des anges descendus du ciel viennent les secourir.

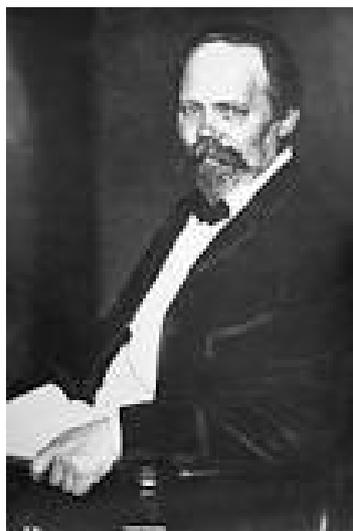
Acte III

Les enfants se réveillent lorsqu'ils reçoivent les gouttes de rosée que leur lance une fée. Gretel raconte son rêve avec l'intervention des anges. Hansel affirme lui aussi avoir rêvé d'anges. Soudain, cherchant par où sont partis les anges, ils découvrent l'existence d'une maison en pain d'épices. A la vue de celle-ci, ils se précipitent et commencent à la grignoter. La sorcière mangeuse d'enfants les découvre et leur jette un mauvais sort : Hansel est capturé, engraisé par Gretel; la sorcière veut les transformer en pain d'épices en les engraisant. Puis, lorsqu'elle s'envole sur son balai magique, Gretel, ayant observé comment la sorcière jette ses sorts, parvient à briser l'ensorcellement de la sorcière sur Hansel. Au retour de la sorcière, les enfants parviennent à la duper en l'enfermant dans un four. Ils en profitent alors pour délivrer tous les autres enfants que la sorcière avait capturés. Les enfants retrouvent leurs parents et remercient Dieu d'avoir exaucé leur prière.

L'orchestration

Instrumentation
Bois
1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois (le deuxième jouant aussi du cor anglais), 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons
Cuivres
4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba
Percussions
timbales, cymbales, 1 tam-tam, 1 triangle, 1 glockenspiel, 1 grosse caisse avec cymbale, 1 machine à tonnerre, 1 coucou, 1 tambourin, 1 xylophone, 1 petite cloche, 1 paire de castagnettes
Cordes
premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles, contrebasses, harpe

Le compositeur Engelbert Humperdinck (1854-1921)



Ce compositeur allemand est surtout connu pour son opéra *Hänsel und Gretel*.

Humperdinck entre au conservatoire de Cologne en 1872. En 1876, il obtient une bourse qui lui permet de s'établir à Munich. Il remporte le prix de la fondation Mendelssohn de Berlin en 1879, puis il part pour Naples où il fait la connaissance de Richard Wagner, qui l'invite à se rendre à Bayreuth.

Il passe deux ans en tant que professeur à Barcelone (entre 1875 et 1877). Pendant les années 1880-1881, Humperdinck participe à la production de *Parsifal*. Il retourne à Cologne en 1887. Il devient alors professeur au Conservatoire Hoch à Francfort en 1890 et professeur d'harmonie à l'école de chant de Stockhausen.

Des sept opéras composés par Humperdinck, seul *Hänsel et Gretel*, produit à Weimar en 1893, a connu un certain succès. Il est régulièrement joué en Allemagne au moment des fêtes de Noël et dans la plupart des autres scènes lyriques du monde entier.



2) **L'Apprenti sorcier, 1897 (Paul Dukas) :**

<https://www.youtube.com/watch?v=jNaNDXyXRf0>

En 1937, la partition de *L'Apprenti sorcier* est à l'origine du projet du long-métrage d'animation de **Walt Disney**, *Fantasia*, sorti en 1940 avec Mickey dans le rôle-titre. Le dessin animé a donné sa popularité à l'œuvre musicale en dehors des salles de concert. Ce film est une expérimentation sans dialogue, dont le but est d'illustrer ou d'accompagner avec l'animation des thèmes de la musique. Huit extraits composent ce dessin animé.

<http://www.dailymotion.com/video/x8ia4m>

L'histoire :

Un apprenti sorcier tente d'animer un balai pour qu'il effectue son travail : remplir une bassine d'eau avec des seaux. Ne contrôlant plus son enchantement, il tente de le détruire à la hache, mais il se retrouve face à un deuxième balai suivant le premier pour inonder la maison. Son maître arrive enfin et répare les dégâts provoqués par l'apprenti.

L'œuvre :

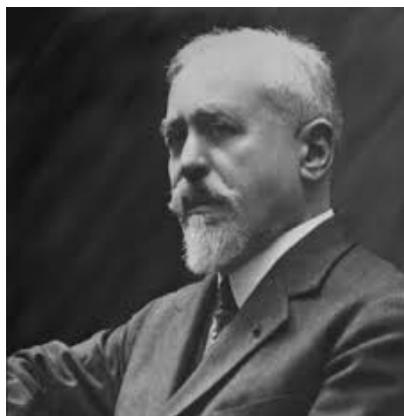
Le poème symphonique (composition musicale écrite pour tout l'orchestre et illustrant un sujet précis) possède deux thèmes reconnaissables qui se jalonnent (ou s'affrontent) tout au long de l'écoute. On peut y entendre la mélodie du balai et la joie de l'apprenti, souvent modifiée par différentes harmonies pour représenter le doute, la peur et l'effroi (final). L'auditeur peut également situer l'évolution de la course du balai enchanté, les rigoles d'eau, le choc de la hache, son dédoublement ainsi que le chaos total. Dans le *Fantasia* de Walt Disney, on reconnaît dans son regard que le maître est hors de lui, mais reste calme. Les quatre dernières notes (claquantes) font penser à une gifle punissant l'imprudent (la version de Disney l'illustre par un magistral coup de balai au derrière).

L'Apprenti sorcier est écrit pour orchestre symphonique, avec *piccolo*, clarinette basse, trois bassons et un contrebasson en plus des bois « ordinaires », les trompettes sont renforcées de deux cornets à pistons, mais il n'y a pas de tuba pour les cuivres.

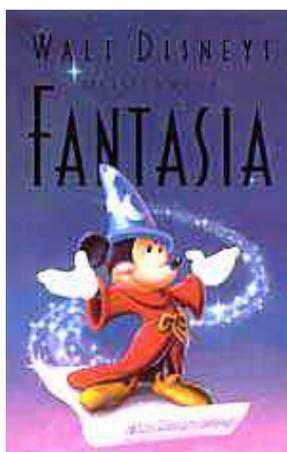
L'orchestration

Instrumentation de <i>l'Apprenti sorcier</i>
Cordes
Premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles, contrebasses, 1 harpe
Bois
1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes si bémol, 1 clarinette basse si bémol, 3 bassons, 1 contrebasson
Cuivres
4 cors en fa, 2 trompettes en ut, 2 cornets à pistons si bémol, 3 trombones
Percussions
1 glockenspiel, 3 timbales, grosse caisse, cymbales, triangle

Le compositeur Paul Dukas (1865-1935)



Paul Abraham Dukas, né le 1^{er} octobre 1865 à Paris et mort le 17 mai 1935 à Paris, est un compositeur français. Perfectionniste et exigeant, il abandonna nombre de ses projets musicaux et ne publia qu'une poignée de ses œuvres. Il est connu pour son poème symphonique *L'Apprenti sorcier*, dont la popularité éclipsa ses autres œuvres, parmi lesquelles figurent son opéra *Ariane et Barbe-Bleue*, une symphonie, une sonate pour piano et un ballet, *La Péri*. Il fut aussi critique musical, et devint professeur de composition au Conservatoire de Paris et à l'École normale de musique vers la fin de sa vie.



3) *Ma mère l'Oye, suite, 1908 (Maurice Ravel)*

<https://www.youtube.com/watch?v=o3rir1bWTyI>

« *Ma mère l'Oye, pièces enfantines pour piano à quatre mains, date de 1908. Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture. J'ai tiré de cet ouvrage un ballet qui fut monté au Théâtre des Arts* » (Maurice Ravel)

L'œuvre

Ravel aimait les enfants. Pour évoquer le monde des contes et des rêves de l'enfance, Maurice Ravel a puisé son inspiration chez Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye, 1697*).

La version originale a été jouée pour la première fois, en 1910, avec des enfants de 6 à 10 ans. Dès 1911, Maurice Ravel a réalisé une version orchestrale, dont il en a tiré un ballet en 1912 et qu'il a étoffé pour la circonstance avec un prélude, la Danse du rouet et des interludes pour relier les scènes.

L'histoire de l'œuvre :

Cette suite comporte cinq parties :

- *Pavane de la Belle au bois dormant*
- *Le petit Poucet*
- *Laideronnette, Impératrice des pagodes*
- *Les entretiens de la Belle et la Bête*
- *Le Jardin féérique*

- *Pavane de la Belle au bois dormant*

Il était une fois une petite princesse qui avait toutes les fées du pays autour de son berceau. Seule une vieille fée n'avait pas été invitée, car elle n'était pas sortie de sa tour depuis au moins 50 ans et qu'on l'avait oubliée. Elle s'invita à la fête donnée en l'honneur de la petite princesse et prédit qu'elle se piquerait le doigt avec un fuseau et qu'elle en mourrait. Cette prédiction fit frémir toute l'assemblée réunie pour le baptême de l'enfant. Mais l'une des fées dit : « *Rassurez-vous, elle n'en mourra pas ; elle dormira 100 ans et sera réveillée par le plus beau des princes qui en tombera éperdument amoureux* ». Ce qui avait été prédit arriva et la princesse, à 15 ou 16 ans, se piqua malencontreusement avec un fuseau et s'endormit. On la vêtit de ses plus beaux atours et on la coucha sur un lit magnifique. Une vieille femme veillait à son chevet et berçait son sommeil de contes merveilleux. Une musique transparente, illuminée par la **flûte**, puis par la **clarinette**, est mystérieusement accompagnée par les **cordes pincées** pour évoquer la douceur de la fée Bégnine regardant dormir la jeune fille.

- *Le Petit Poucet*

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne, fort pauvres, qui avaient sept enfants et bien du mal à les nourrir. Un soir, quand les petits furent couchés, le père dit à sa femme : « Tu vois

bien que nous ne pouvons plus les nourrir et je ne pourrais pas les voir mourir de faim devant mes yeux. Allons les perdre dans la forêt ». La bûcheronne, la mort dans l'âme, finit par y consentir, mais cela était sans compter avec le plus jeune de leurs fils qui avait tout entendu. Le lendemain matin, quand les enfants se sentirent seuls dans la forêt, ils se mirent à crier, mais le plus jeune avait semé en marchant les cailloux blancs qu'il avait ramassés pour retrouver sa route. Ainsi n'eurent-ils pas de mal à retrouver leur chemin et leur mère fut ravie de les retrouver. Mais bientôt il n'y eut plus rien à manger. Il fallut de nouveau perdre les petits. Cette fois-ci, faute de cailloux, le plus jeune des enfants eut l'idée de parsemer sa route de miettes de pain. Hélas, elles furent mangées par les oiseaux de la forêt. Le soir venu, l'enfant monta au sommet d'un grand arbre pour scruter les alentours. Il aperçut une lueur et la petite troupe alla frapper à la porte d'une maison. C'était la demeure de l'Ogre ! Sa femme fit entrer les enfants du bûcheron et les cacha, mais l'ogre les découvrit, les nourrit pour qu'ils soient plus gras, meilleurs à manger, et les coucha. Le plus petit remarqua que les sept filles de l'Ogre avaient des couronnes d'or sur la tête, il les échangea contre les bonnets de ses frères et le sien. La nuit même, l'Ogre se releva pour égorger les sept garçons, mais il se trompa et égorgea ses propres filles, coiffées de bonnets. Pendant ce temps-là, les garçons s'étaient sauvés dans la forêt aussi vite que leurs jambes pouvaient les porter !

Les **violons** munis de sourdines nous conduisent au cœur de la forêt, ils décrivent l'hésitation des enfants du bûcheron qui errent au soir tombant ; par-ci, par-là, les oiseaux font entendre leurs appels criards, la **flûte** imite le coucou. La marche musicale se poursuit sur un rythme sourd avant de s'évanouir.

- *Laideronnette Impératrice des pagodes*

Il était une fois une grande reine qui donna naissance à deux filles jumelles. Toutes les fées du voisinage se retrouvèrent autour du berceau pour les doter de toutes les qualités possibles. Malheureusement, Magotine arriva ; c'était la sœur de Carabosse, aussi méchante qu'elle. Elle s'approcha du berceau et dit à l'une des petites filles : « *Tu seras parfaite en laideur* ». « *Nous ne pouvons pas changer ce mauvais sort, dirent les autres fées à la reine, mais nous pouvons vous assurer qu'elle sera très heureuse* ». La reine appela donc l'une de ses filles Laideronnette, et l'autre Bellotte. Laideronnette était si affreuse qu'il était impossible de la regarder. Quand elle eut douze ans, elle voulut partir dans un château éloigné, le cœur rempli de tristesse. Dans la forêt, elle rencontra un gros serpent vert qui lui dit : « *Laideronnette, tu n'es pas seule malheureuse, vois mon horrible figure* ». Un soir, elle se promenait au bord de la mer, quand elle vit une barque toute dorée s'approcher du bord. Elle y monta, perdit bientôt la terre de vue et bientôt, une tempête se leva. Le serpent vert réapparut et lui proposa de la sauver. Laideronnette s'évanouit et se réveilla dans un merveilleux palais en entendant de la musique. Les jardins étaient remplis de fleurs, de fontaines, d'arbres rares. Elle entendit de la musique dans le palais et vit venir à elle de petits personnages couverts d'or et de pierres précieuses pour la divertir et la servir. Tous les jours à son lever, elle avait de nouveaux habits, de nouvelles dentelles. Elle se déshabillait le matin pour aller au bain. Aussitôt, Pagodes et Pagodines se mettaient à chanter et à jouer des instruments. Tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande, car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille.

La musique est un pastiche de musique chinoise construite sur la gamme pentatonique (5 tons sur les touches noires du piano). Elle évoque la vie dans ce monde féérique où Pagodes et Pagodines s'emploient au bonheur de la jeune princesse. Les sonorités sont riches et variées. La **petite flûte** s'en donne à cœur joie, de même que le **xylophone**, la **harpe**, le **célésta**, le jeu de timbres et les **cymbales**.

- *Les entretiens de la Belle et de la Bête*

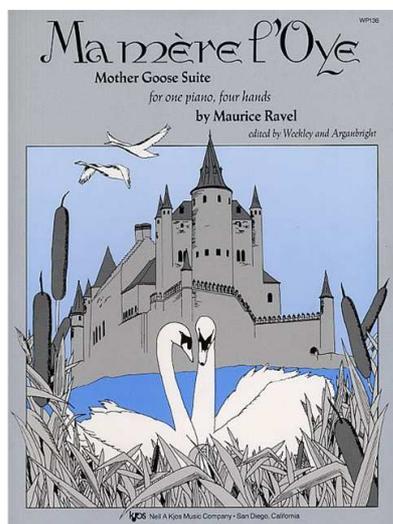
Un marchand très riche avait six enfants, trois garçons et trois filles. La dernière, surtout, était la plus belle et la plus gentille. Ce père fit de mauvaises affaires et devint pauvre d'un coup. Les jeunes gens que les filles aînées convoitaient ne voulurent plus d'elles. Belle, la plus jeune et la plus douce, était cependant très courtisée, mais elle préféra aider sa famille à cultiver la terre. Un an passa comme cela, quand le marchand reçut une lettre qui l'avertit qu'un vaisseau sur lequel il avait des marchandises arrivait. Mais les choses tournèrent mal et il dut retourner chez lui, aussi pauvre qu'il en était parti. Il s'arrêta en route dans un palais tout illuminé sans qu'il ne vît personne, la table était mise, il dîna, dormit et partit le lendemain matin. Alors qu'il cueillait des roses pour Belle, il fut rejoint par une bête horrible. « *Vous me volez, dit la Bête, vous allez le payer de votre vie ! ... A moins qu'une de vos filles ne vienne mourir à votre place* ». Au récit de ses aventures, les filles aînées jetèrent des cris, mais Belle voulut absolument aller au palais de la Bête. Quand la Belle découvrit la Bête, elle ne put s'empêcher de frémir... Le dialogue s'engagea peu à peu entre la jeune fille et le monstre sur un mouvement de valse modéré.

Deux thèmes très contrastés illustrent cette conversation. Plus que les voix, ils dépeignent les personnages et l'élément dominant de leur caractère : la douceur et l'élégance de Belle contrastant avec la laideur de la Bête aspirant à la beauté. La Belle est évoquée à la **clarinette**, les supplications de la Bête au **contrebasson**. Le sortilège finit sur un *glissando* de **harpe** lorsque l'horrible bête se transforme en prince charmant.

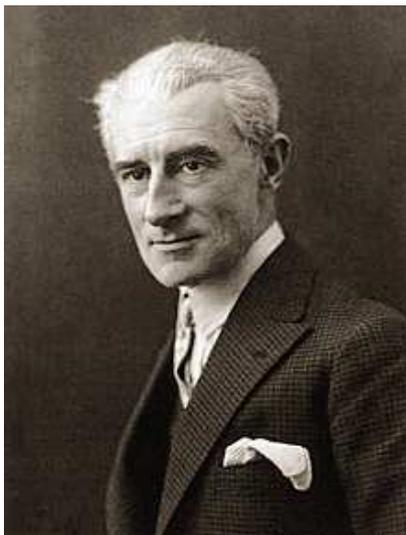
- *Le Jardin féérique*

Le jardin féérique se réveilla avec le jour. La Princesse était dans l'appartement le plus beau du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent : on aurait dit un ange, tant elle était belle : son teint était rosé, ses lèvres rouges comme du corail. Ses yeux étaient fermés et elle respirait doucement. Le Prince Charmant éveilla sa Princesse d'un baiser. Le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre, elle dit : « *Est-ce vous, mon Prince ? Vous vous êtes fait attendre* ». Le Prince, charmé par ces paroles, et plus encore par la manière dont elles avaient été dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Le couple fut béni par la fée, qui avait veillé la princesse pendant son si long sommeil, devant tous les personnages de la cour. Le mouvement lent ramène le jour et ses chants d'oiseaux.

Les **cordes seules** nous ouvrent les portes de ce royaume des merveilles, et le frémissement des feuilles nous guide vers l'éblouissement final.



Le compositeur Maurice Ravel (1875-1937)



Musicien, compositeur et chef d'orchestre français, son talent n'a été véritablement reconnu qu'après sa mort. Ses œuvres les plus connues sont *Boléro* (1928), le *Concerto pour la main gauche*, œuvre écrite pour un pianiste autrichien qui avait perdu son bras droit pendant la première Guerre Mondiale, *L'Enfant et les Sortilèges*, opéra sur un livret de Colette.

L'arrangeur Iain Farrington (1977)



Iain Farrington est un pianiste, organiste, compositeur et arrangeur anglais. Il se produit régulièrement avec certains des meilleurs chanteurs, instrumentistes et chœurs du pays, et donne des récitals en solo.

L'orchestre

- Le mot « *orchestre* » vient du grec « *orchestra* » qui désignait la partie semi-circulaire du théâtre antique, séparant la scène des spectateurs.
- Un orchestre est un ensemble de plusieurs musiciens dont la composition dépend du répertoire joué.
- Les musiciens jouent rarement tous en même temps, sauf pour obtenir un effet sonore imposant. Ils interviennent parfois seuls ou à tour de rôle, comme dans un dialogue. Chaque son doit être prévu et réglé, afin de créer une harmonie entre tous les musiciens. Chacun joue précisément sa partition et suit attentivement celles des autres à travers les gestes et les indications données par le chef d'orchestre.

Un **orchestre symphonique** ou **orchestre philharmonique** est un ensemble musical formé des quatre familles d'instruments : cordes, bois, cuivres et percussions.



Disposition traditionnelle des instruments de l'orchestre

La disposition de l'orchestre



Les instruments de l'orchestre

Les instruments représentent trois familles d'instruments qui produisent chacune le son d'une façon différente :

- **Instruments à cordes:** violons, violoncelles, contrebasses
- **Instruments à vent :**
 - Bois :** flûte traversière, hautbois, clarinette, basson bois et cuivres
 - Cuivres :** cors, trompette, trombone
- **Instruments à percussion :** timbales, triangle, castagnettes, tambourin, cymbales, caisses claire, grosse caisse

1) Famille des cordes (frottées) (la plus grande de l'orchestre) : violons, altos, violoncelles, contrebasses

- Tous les instruments à cordes (bois) sont munis de quatre cordes (nylon ou métal).
- C'est la vibration des cordes qui produit le son. L'instrument est creux, ce qui permet au son de se libérer et de s'amplifier.
- L'instrumentiste peut produire le son de deux façons : soit en frottant un archet (bois et crins de cheval) sur les cordes, soit en les pinçant avec ses doigts (*pizzicati*).
- **Plus l'instrument est gros, plus il produit un son grave (le son du violon est le plus aigu, celui de la contrebasse est le plus grave).**
- Le premier violon de l'orchestre dirige l'accord des cordes en leur transmettant le « la » et vérifie que chacun s'accorde correctement avant l'arrivée du chef d'orchestre.



Violon



Violoncelle

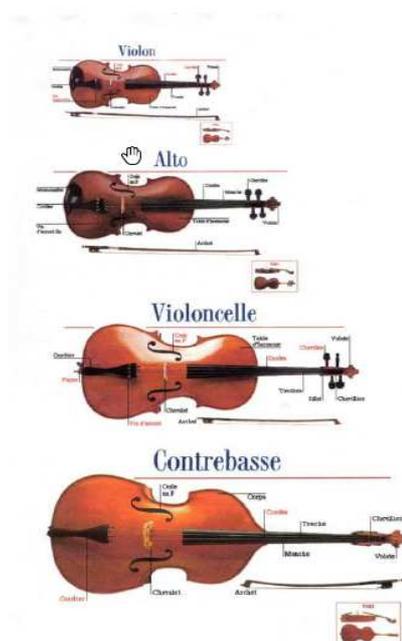


Image fournie par Paloma Valera



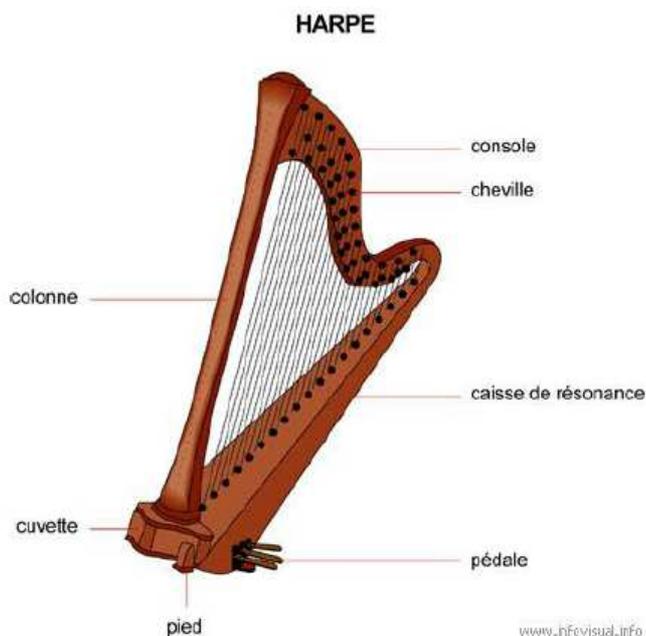
Un archet

Famille des cordes frappées : le piano



Cordes pincées : la harpe

- La harpe possède 47 cordes tendues de longueurs décroissantes, dont les plus courtes donnent les notes les plus aiguës et 7 pédales qui permettent de monter chaque note d'un $\frac{1}{2}$ ton.
- Elle n'est pas forcément dans l'orchestre habituel.



2) Famille des vents

- Il s'agit essentiellement de tubes percés de trous. Le musicien souffle dans le tube, tout en bouchant certains trous pour produire différentes notes.
- Il peut souffler de plusieurs manières : soit directement dans le trou (flûte) avec les doigts ou par l'intermédiaire de clés, soit dans une anche (languette de jonc) simple (clarinette), soit dans une anche double (hautbois et basson). Une fois introduite dans le bec de l'instrument, l'anche vibre sous le souffle du musicien.
- La plupart des instruments à vent sont en bois (à part la flûte).
- Comme pour les cordes, plus l'instrument est gros, plus il produit un son grave (le son du piccolo, petite flûte traversière, est le plus aigu, celui du basson est le plus grave).
- **Cuivres** : cors, trompettes, trombones, tubas
 - o Instruments les plus retentissants de l'orchestre
 - o Formés de tubes métalliques recourbés, de différentes tailles, terminés par une embouchure d'un côté et un pavillon évasé de l'autre.
 - o Le son est produit par la vibration des lèvres du musicien quand il souffle dans l'embouchure.
 - o Les cuivres sont munis de pistons que les musiciens pressent et relâchent alternativement pour varier le son et produire différentes notes.
 - o Les musiciens utilisent parfois une sourdine, insérée dans le pavillon de l'instrument, pour atténuer le son ; les cornistes peuvent en faire autant avec leur main.



Cor



Trompette

- **Le saxophone** a été inventé par le Belge Adolphe Sax et breveté à Paris le 21 mars 1846. Il est généralement en laiton, mais il en existe en cuivre, en argent, en plastique ou plaqués en or.

Il existe 7 sortes de saxophones différents : selon leur taille, leur tessiture diffère (soprano, alto, ténor, basse, etc.).



- **Bois** : flûtes, hautbois, clarinettes, bassons
 - **La flûte** (traversière) est en métal, pourtant, elle fait partie de la famille des bois, car jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, elle était en bois.

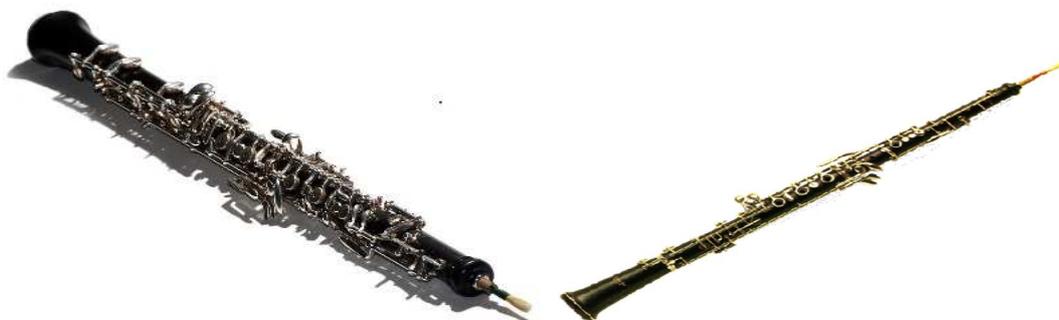


Flûte traversière

- **La flûte piccolo** est un instrument de musique à vent appartenant à la famille de la flûte traversière. Elle est également appelé "petite flûte".



- Le **hautbois** est l'instrument de musique de référence pour l'accord de tous les instruments de l'orchestre. Il est conique et le son est créé par la vibration d'une anche double au passage du souffle. Son timbre peut être puissant et sonore ou doux et charmeur, clair ou plein de rondeur et de chaleur. Le joueur de cet instrument est un hautboïste.



- **Le contrebasson** est un instrument de musique à vent de la famille des bois, de perce conique et à anche double, parent du basson et sonnant à l'octave inférieure de celui-ci. Son étendue est toutefois moins importante.



3) Famille des percussions

- Les instruments à percussion sont fabriqués dans des matériaux qui offrent naturellement une bonne résonance, comme le cuir (peau), le bois et le métal.
- Le percussionniste frappe (percute) l'instrument parfois à l'aide de baguettes de différentes tailles (en coton, feutre, bois, liège ou éponge), pour produire un son.
- Les percussions servent à marquer le rythme.
- Elles ponctuent les mélodies pour leur donner plus d'ampleur et de caractère.
- Elles créent des effets dramatiques.
- Les percussions regroupent plusieurs sortes d'instruments :
 - Cymbales, triangle : le son est produit par la vibration du corps de l'instrument que l'on percute par la main, un marteau ou des baguettes (idiophones).
 - Timbales, tambour de basque, caisse claire, grosse caisse, tambour : le son est produit par la vibration d'une membrane tendue sur l'instrument. La membrane est frappée par la main ou par des baguettes (membranophones).



Le triangle



Les cymbales



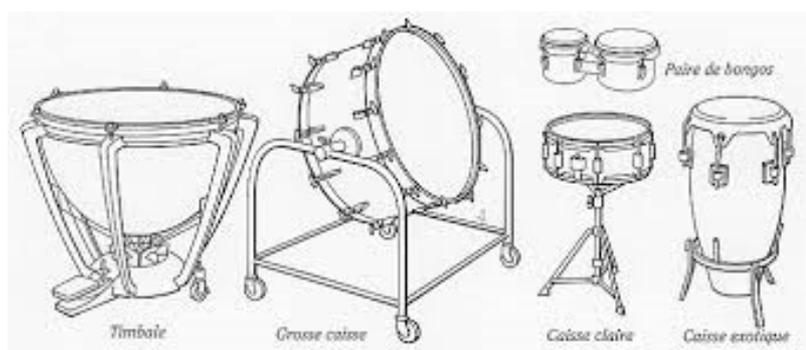
Les Timbales

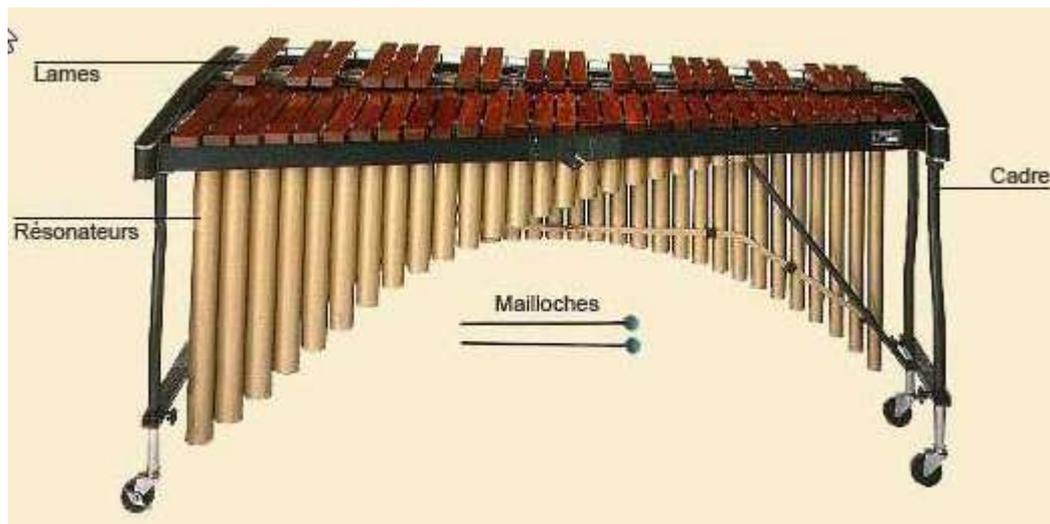


La Grosse Caisse



La Caisse claire

*Le marimba*



Comme le xylophone, le *marimba* d'orchestre a des lames en bois que l'on frappe avec des mailloches. Les lames sont disposées comme les touches noires et blanches d'un clavier de piano. Le *marimba* d'orchestre est une variante des modèles latino-américains.

Idiophone : le son est produit par le matériau dans lequel l'instrument est fabriqué, et non par l'utilisation de cordes ou d'une peau tendue.

Le vibraphone

Le **vibraphone** comprend des lames en métal que l'on frappe à l'aide de 2 maillets. Il ressemble au xylophone, mais le son en est très différent. En effet, le vibraphone possède des ventilateurs électriques qui produisent un effet de *vibrato*, d'où le nom de l'instrument. Ce son pulsé et syncopé se retrouve à la fois dans le jazz et la musique classique.





Le célesta



Le xylophone



Le glockenspiel

Le **glockenspiel** est un instrument de musique à percussion de la famille des idiophones, composé de lames de métal mises en vibration à l'aide d'un maillet ou d'un clavier. En allemand, *glockenspiel* signifie carillon (littéralement : « jeu de cloches »). Cet instrument étant à l'origine composé de clochettes.



Le chef d'orchestre

- Il impulse une interprétation personnelle de l'œuvre. A partir de la partition, il analyse sa structure musicale et en dégage sa propre vision, tout en respectant les intentions du compositeur. Il offre aux musiciens et au public son ressenti de l'œuvre.
- Il coordonne les musiciens pour qu'ils jouent ensemble. Dans un orchestre, chaque musicien lit sa propre partition écrite spécialement pour son instrument. Le chef d'orchestre possède une partition qui rassemble les partitions de tous les instruments. Il sait ce que doivent jouer tous les musiciens, et surtout, à quel moment chacun doit intervenir. Il indique ainsi aux musiciens les moments où ils doivent jouer, à l'aide d'une baguette ou de grands gestes. Le chef donne le signal du départ et le *tempo* (vitesse) de la musique. Il indique également aux musiciens les nuances à suivre (fort, très fort, faible, etc.)





1 Avant le spectacle, à l'école :

Je m'informe et je me prépare

- Je regarde des photos ou des extraits de vidéos.
- J'écoute des extraits sonores.

2 Le jour du spectacle :

J'entre dans la salle

- Je vais aux toilettes, je jette mon chewing-gum, je range mon goûter et j'éteins mon portable.
- Je m'installe et j'observe la salle, la scène, les projecteurs, le décor.

3 Pendant le spectacle :

J'écoute et je regarde

- Je reste assis(e) et je profite du spectacle.
- Je respecte l'attention et le plaisir de mes camarades.
- Je respecte les artistes en gardant le silence.
- Je participe si les artistes m'y invitent.
- Je ris, je souris, j'ai peur ou je pleure car le spectacle est plein d'émotions !

4 A la fin du spectacle :

Je remercie

- J'applaudis les artistes pour les féliciter et les remercier.
- Si le spectacle m'a beaucoup plu, je demande un « Bis » en frappant dans les mains.

5 Après le spectacle, à l'école :

Je me souviens

- Je m'exprime sur le spectacle par la parole, le dessin, l'écriture...
- Je raconte à ma famille et mes amis ce que j'ai vu et entendu.

Hélène RAYNAUD CPD Musique DSDEN 06



Bonne préparation du concert !